
Adresse des citoyens de la commune d'Hesdin (Pas-de-Calais), lors de la séance du 18 brumaire an III (8 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des citoyens de la commune d'Hesdin (Pas-de-Calais), lors de la séance du 18 brumaire an III (8 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 528-530;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21713_t1_0528_0000_8

Fichier pdf généré le 04/10/2019

5

La société d'Arcq [Arc, ci-devant Saint-Jean-de-Maurienne], **département du Mont-Blanc, demande à la Convention de lui conserver la liberté de la presse et le gouvernement révolutionnaire jusqu'à la paix.**

Mention honorable, insertion au bulletin (10).

[La société populaire d'Arcq à la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III] (11)

Liberté, Égalité, fraternité.

Citoyens représentans,

Pendant toutes les crises qui agitent la république, c'est vers la Convention que se tournent les regards des amis de la patrie. C'est elle qui ranime leur espérance; elle est le centre commun ou vont aboutir leurs vœux; c'est donc à vous, Représentans, habitués à sauver la liberté, que s'adresseront avec confiance les jacobins d'Arcq.

Sentinelles de la révolution pourrions nous garder le silence quand nous apercevons le danger? Ne devons nous pas émettre notre opinion sur les conséquences des principes qu'on voudrait étendre ou combattre pour ramener la tyrannie? Eh bien! nous allons parler. Nous vous demandons la liberté de la presse dans le même sens que nos frères d'armes vous demandent des bayonnettes; pour combattre nos ennemis et non pour les défendre.

Nous vous demandons la conservation du gouvernement révolutionnaire jusqu'à la paix; non dans le sens de Robespierre dont nous execrons la mémoire; non dans celui des égorgeurs que nous détestons, des fripons que nous démasquons; des intrigants que nous déjouons; mais dans le sens de la justice qui reprime les malveillans, séquestre les suspects et fait partager aux conspirateurs la terreur que les français libres portent dans les rangs des esclaves qui les combattent; la conservation enfin d'un gouvernement qui protège les sociétés populaires et assure le droit sacré de pétition.

Ils se tromperoient ces êtres impurs qui s'agitent quelques instans, à l'aide des vapeurs méphitiques, élevées de la tombe des triumvirs; ils se tromperoient les feuillans, les modérés, les aristocrates; s'ils se flattoient d'un succès, la Convention nationale auroit bientôt détruit leurs trophées; du haut de la montagne partirait un éclair qui les réduirait en poudre.

Ralliés autour des principes sacrés qui doivent faire notre bonheur, nous jurons de les défendre ou de nous ensevelir sous les débris des droits de l'homme. Vive la Convention, vive la République, vivent les vrais Jacobins, les purs Jacobins.

Extrait des procès verbaux de la société populaire séante à Arcq, département du Mont Blanc, du 25 vendémiaire an 3^e de la république française une, indivisible et démocratique.

La société ayant ouï lecture de l'adresse cy-devant, présenté par un membre, en a adopté la rédaction, et arrêté l'envoy à la Convention nationale.

DUCOUDRAY, *président*, MAZUC, NOVELLY, ANDRÉ, *secrétaires*.

6

Les citoyens de la commune d'Hesdin [Pas-de-Calais] **et les autorités constituées protestent de se rallier dans tous les temps à la représentation nationale et s'écrient, dans un patriotique enthousiasme, que les chartes de la liberté ne sont point dans des appartemens, mais qu'elles sont vivantes dans les coeurs de tous les Français.**

Mention honorable, insertion au bulletin (12).

[Les citoyens de la commune d'Hesdin et les autorités constituées, à la Convention nationale, le 3 brumaire an III] (13)

Représentans du peuple.

Grâces immortelles vous soient rendues; vous venez d'écraser les derniers ennemis de la liberté française, l'esprit de trouble et de faction qui creusa le tombeau de toutes les républiques.

Votre sublime adresse au peuple qui vous a confié ses destinées, les a fixées pour jamais, elle a été pour nous ce qu'est pour la nature l'astre bienfaisant de la lumière: en éclairant notre intelligence sur nos plus chers intérêts, elle a réchauffé dans nos coeurs le feu sacré du patriotisme que les brigands avoient essayé de glacer par la terreur.

Ils ne sont plus à craindre ces hommes qui n'ont jamais aimé de la révolution que ses mouvemens irréguliers et ses agitations nécessaires; ces hommes qui, par une habitude criminelle de l'intrigue et de la licence, se sont fait un besoin insatiable de la domination, du trouble et des discordes civiles; ces hommes qui, parce qu'ils sont devenus désormais incapables de supporter le joug paisible et honorable des lois, ne veulent que des insurrections et ne cessent de conspirer en faveur de l'anarchie, avec plus d'audace que les patriotes vertueux ne conspiraient en 1792 contre le despotisme.

Non, ils ne sont plus à craindre ces artisans des désordres et de mensonge sous les déguisements qui cachent leurs passions viles et

(10) P.-V., XLIX, 45.

(11) C 325, pl. 1412, p. 40. *Bull.*, 18 brum.

(12) P.-V., XLIX, 45.

(13) C 324, pl. 1394, p. 2. *Bull.*, 18 brum.; *M. U.*, XLV, 314-315.

cupides, ils ne tromperont plus la candeur et la bonne foi républicaine, le peuple portera sur eux et sur leurs opinions, le flambeau que vous avez mis dans ses mains pour les reconnoître; il saura les juger, et de leurs feintes sollicitudes, de leurs astucieuses allarmes, de leurs clameurs hypocrates, ils ne recueilleront que la honte et l'infamie.

Représentans d'un peuple, vous ignorés sans doute jusqu'à quel point ils avoient perverti les notions les plus communes de la morale politique! la vertu simple et obscure; la foiblesse du tempérament, la douceur naturelle du caractère, ils les nommoient modérantisme; ils appelloient aristocratie la justice et le sentiment énergique des droits de l'homme qu'ils violaient sans pudeur; et l'indignation qu'ils inspiroient, étoit contre révolutionnaire; dans leur langage et à leurs yeux, les vices bas et rampans de la servitude, étoient essentiellement patriotes; le crime hardi étoit montagnard; et tous leurs excès, c'étoit la République!

Eh! quel eût été le sort de notre révolution? que serions nous devenus, si ces préjugés monstrueux s'étoient liés à l'opinion générale, si leurs inclinations perverses avoient passé dans les mœurs publiques, si leur esprit de trouble et d'insubordination avoit formé enfin le caractère national... Ce que nous serions devenus? C'est à l'histoire qu'il faut le demander.

Il y a cinq siècles, les florentins secouèrent comme nous le joug monarchique, pour se constituer en Etat populaire, les frottemens des intérêts particuliers qui se croisoient, ayant rallenti le cours rapide de la révolution, ils contractoient insensiblement l'habitude de cet état d'inquiétude, de licence et de discorde, inséparable de pareilles crises, et par gout, ils continuèrent de vivre au milieu de la désorganisation des élémens politiques; aux violences particulières qui constituent le droit dans cet état de choses, succédèrent bientôt les calamités publiques; ce qu'il y avoit parmi eux d'hommes éclairés et probes qui vouloient substituer à la confusion du mouvement révolutionnaire qui n'avoit plus rien à détruire, l'harmonie du mouvement républicain qui devoit animer les nouvelles institutions, les ambitieux et les fripons leur donnerent la mort, ils chasserent ensuite tout ce qui restoit de la caste privilégiée, qui n'avoit point voulu s'emigrer; ils massacrèrent les plus riches, pour partager leurs dépouilles et lorsqu'ils crurent n'avoir plus d'ennemis à defaire, ils s'attaquèrent à eux mêmes et se firent entre eux une guerre si horrible que les peuples voisins prirent par pitié les armes pour venir les séparer.

On les força à recevoir un prince pour les gouverner mais ils étoient au dessous même de la servitude; ils ne pouvoient plus être ni libres ni esclaves. Ils reprirent leur indépendance, et leurs dissensions se renouvelèrent avec une nouvelle fureur, ils imaginèrent sans cesse des magistratures nouvelles, ils inventèrent de nouveaux noms, ils instituèrent et détruisirent sept fois leur gouvernement comme un malade qui change sans cesse de position dans l'espoir de

tromper la douleur qui dévore ses entrailles, enfin ils passerent un siècle entier, déchirés par les factions, tourmentés de tous les maux de l'anarchie jusqu'à ce qu'un médecin puissant voulût bien les guérir, en élevant trois forteresses au milieu de leur ville et en y plaçant une garnison formidable.

Voilà aussi le sort que nous préparoient les tirans étrangers dont nos armées victorieuses ont partout humilié l'orgueil et puni l'insolente audace, ils n'ont plus d'espoir que dans l'anarchie de la France, de ressource que dans les intrigues des scélérats qu'ils ont achetés parmi nous, ils n'attendent plus que de nos dissensions intestines, la contre révolution qu'ils revent depuis quatre ans.

Mais ils n'auront pas plus de succès par la ruse et la perfidie qu'ils n'en ont eus par la force et le courage, la Convention nationale vient d'enchaîner la puissance de leur or en démasquant les scélérats qui le gagnent, elle a créé la raison publique, le peuple ne peut plus être égaré, et la liberté est désormais au dessus de toute atteinte.

Représentans du peuple, recevez les témoignages de la reconnaissance nationale qui s'élèvent vers vous de tous les points de la République, que nos cris d'amour et de ralliement à la Convention, que nos sermens de fidélité inviolable à la cause sacrée que nous défendons, retentissent jusques aux trônes de ces despotes, pour les faire trembler. Ils ont dû croire que l'aristocratie dominoit en France et qu'elle pouvoit encore reculer le moment de leur perte en entravant les derniers pas de notre glorieuse révolution qu'ils apprenent par le concert unanime des vœux que toute la France vous adresse que leurs affidés cachés parmi nous, ne leur ont donné qu'une fausse espérance, qu'ils sachent enfin que la liberté et l'égalité ne sont point seulement dans nos chartes immortelles mais qu'elles sont vivantes et qu'elles respirent dans le cœur de tous les Français, ils verront ensuite s'il est une puissance humaine qui puisse là les atteindre, vive la République! vive la Convention!

FROISSART, *maire*, PONCHET, LASSUR, PREVOST, LEMOINE, BONNARD, SAINT-JEAN, GALLET, *officiers municipaux*, VINCENT, *commandant*, WAMIN, *président du tribunal*, BOULANGER, PIERLAIX, DUPUIS, *juges*, TÉROUANNE, *commissaire national*, LAISNÉ, *juge de paix*, REBONS, *commissaire de guerre*, POREVOT, *officier des forêts nationales*, DUMUR, *commandant de la garde nationale*, VINCESLAS JACQUEMONT, *agent national*; suivent encore le nom de 18 notables et 229 autres noms.

Nous membres du conseil général de la commune attestons que les signatures cy-dessus sont celles des citoyens composant la commune, collationes et conformes à l'original. Hesdin, le 3 brumaire an 3^{ème} de la République une et indivisible.

FROISSART, *maire*
et 16 autres signatures.

[*Le maire d'Hesdin, Froissart à ses concitoyens*]
(14)

Citoyens

Vous avez été invités à vous assembler dans ce temple pour rappeler à votre souvenir l'abrégé des actions glorieuses qui ont cimentées votre liberté malgré les trahisons de ces monstres coupables qui ont entrepris de vous la ravir, en s'annonçant ses plus zélés défen-seurs ; malgré leur sourde perfidie vos ennemis ont été vaincus, déconcertés et tremblants, ils n'ont désormais d'autres ressources qu'en vous divisant par des meneurs gagés. Opposons leurs un faisceau formidable, rallions nous à nos augustes représentants seuls investis des pou-voirs du peuple, qu'ils restent à leur poste jus-qu'à ce qu'une paix glorieuse ait terminée leurs longs et immortels travaux, adressons à la Convention nationale les sentiments énergiques de nos cœurs et que cette commune entière qui a fait tant de sacrifices pour sa liberté, ne soit pas la dernière à lui donner des marques de sa reconnaissance, répétons tous ensemble, Vive la République, vive la Convention nationale et vive la liberté et l'égalité.

D'après cette lecture toute l'assemblée a répété par éternelle voix les cris d'allégresse. Vive la Convention nationale, Vive la République.

FROISSART, *maire*.

7

Les administrateurs du directoire du département du Var, séant à Grasse, manifestent leur indignation sur l'outrage fait à la représentation nationale dans la per-sonne de deux de ses membres. Ils deman-dent vengeance de cette injure sacrilège, et assurent que le peuple confié à leur administration ne fait des vœux que pour la Convention et pour l'unité et l'indivisi-bilité de la République.

Mention honorable, insertion au bulle-tin (15).

[*Le directoire du département du Var au prési-dent de la Convention nationale, Grasse le 25 vendémiaire an III*] (16)

Citoyen Représentant

L'administration du département du Var, toujours fidèle à la Représentation nationale, à l'honneur de te faire passer une adresse que tu voudras bien présenter à la Convention ; nous osons nous flatter que les motifs qui l'ont dic-

tée, et notre attachement bien prononcé pour la République et nos courageux Représentants nous rendront toujours dignes de leur estime et de leur bienfaisance.

REBOUL, *président*, CHABERT, *secrétaire*
et 5 autres signatures.

[*Les membres composant le directoire du dépar-tement du Var à la Convention nationale, Grasse, s. d.*] (17)

Citoyens Représentants

A peine votre courage et votre inébranlable fermeté nous ont-ils sauvé le 9 thermidor der-nier du joug de la tyrannie ; à peine le glaive de la loi s'est-il apesanti, par vos ordres sur les têtes coupables, que nous voyons une portion d'hommes tarés, méditer en secret des nou-veaux complots et braver audacieusement l'au-torité de la Représentation nationale.

Un cri d'indignation se fait entendre de tous les points de la République, oui, Citoyens Représentants, des dominateurs, des intrigants, des dilapidateurs et des fripons s'agitent encore dans la République, le délire d'une rage crimi-nelle, les a provoqués au dernier des excès, l'au-torité nationale a été outragée dans le midi, en la personne de vos vertueux collègues, il faut que cette injure sacrilège soit vengée et que le maintien sévère de la justice, fasse bientôt dis-paroître du sol de la liberté, ces hommes atroces qui ont méconnu un instant la souve-raineté du peuple.

On vous a dit que des mouvements insu-rectionnels renaissent dans les départements du midi, mais certes, Citoyens Représentants, cette contagion funeste n'a pas pénétré dans le département du Var ; ce ne sera pas en vain que vous nous avez investis de votre confiance, et dès l'instant que nous avons appris les agi-tations de Marseille, notre vigilance a redou-blé d'ardeur ; nous avons fixé nos regards sur les frontières de notre ressort pour garantir la pureté des principes de nos administrés, et en dépit de quelques intrigants obscurs, nous nous félicitons de vous assurer que le civisme, l'union et la fraternité regnent, impertubable-ment parmi nous, nous nous glorifions encore, Citoyens Représentants, de vous annoncer, qu'à l'abri de la fluctuation des partis, les com-munes du département du Var, chérissent la Liberté, acquiescent leurs impositions, respectent l'autorité légitime ; et que le caractère bouillant du peuple et ses magistrats, ne votent ici, que pour la Convention nationale, l'unité et l'indi-visibilité.

Vive la République, Vive la Convention nationale.

REBOUL, *président*, CHABERT, *secrétaire*
et 5 autres signatures.

(14) C 324, pl. 1394, p. 3.

(15) P.-V., XLIX, 45.

(16) C 324, pl. 1394, p. 6.

(17) C 324, pl. 1394, p. 5. *Bull.*, 21 brum.